

LA VOIX DU PEUPLE,

Journal de la Révolution de Février 1848.



TOUT PAR LE PEUPLE ET POUR LE PEUPLE.

Cette Feuille paraît tous les jours : elle reçoit et publie une Correspondance particulière qui lui permet de donner les nouvelles de Paris et du Nord vingt-quatre heures avant tous les autres Journaux.

Bureaux : chez REY-SÉZANNE, rue St-Côme, 8, à Lyon.

Qu'est-ce que le Peuple ?

Qu'est-ce que le Peuple ? telle est la question à résoudre, pour expliquer tout d'abord la signification la plus étendue qui convient à la devise républicaine que nous avons choisie ! *Tout par le Peuple et pour le Peuple.* Lamennais a répondu comme il suit, en s'adressant aux hommes du Peuple :

« Vous êtes Peuple : sachez d'abord ce que c'est que le Peuple.

» Il y a des hommes qui, sous le poids du jour, sans cesse exposés au soleil, à la pluie, au vent, à toutes les intempéries des saisons, labourent la terre, déposent, dans son sein, avec la semence qui fructifiera, une portion de leur force et de leur vie, et en obtiennent ainsi à la sueur de leur front, la nourriture nécessaire à tous.

» Ces hommes là sont des hommes du peuple.

» D'autres exploitent les forêts, les carrières, les mines ; ceux-ci comme les premiers viel lissent dans un dur labeur, pour procurer à tous les choses dont tous ont besoin.

» Ce sont encore des hommes du Peuple.

» D'autres fondent les métaux, les façonnent et leur donnent les formes qui les rendent propres à mille usages variés ; d'autres travaillent le bois ; d'autres tissent la laine, le lin, la soie, fabriquent les étoffes diverses ; d'autres pourvoient de la même manière aux différentes nécessités qui dérivent ou de la nature directement, ou de l'état social.

» Ce sont encore des hommes du peuple.

» Plusieurs, au milieu de périls continuels, parcourent les mers pour transporter d'une contrée à l'autre ce qui est propre à chacune d'elles, ou luttent contre les flots et les tem-

» pêtes, soit pour arracher par la pêche la masse commune des subsistances, soit pour arracher de l'Océan une multitude de productions utiles à la vie humaine.

» Ce sont encore des hommes du Peuple.

» Et qui prend les armes pour la Patrie, qui la défend, qui donne pour elle ses plus belles années, et ses veilles, et son sang ; si ce n'est les Enfants du Peuple.

» Quelques-uns d'eux aussi, à travers mille obstacles, poussés, soutenus par leur génie, développent et perfectionnent les arts, les lettres, les sciences qui adoucissent les mœurs, civilisent les nations, les environnent de cette splendeur éclatante qu'on appelle la gloire, forment enfin une des sources, et la plus féconde, de la prospérité publique.

» Ainsi, en chaque pays, tout ceux qui fatiguent et qui peinent pour répandre les productions, tous ceux dont l'action tourne au profit de la communauté entière, les classes les plus utiles à son bien-être, les plus indispensables à sa conservation, voilà le Peuple. Otez un petit nombre de privilégiés, ensevelis dans la pure jouissance, *Le peuple c'est le genre humain !* »

— Les timides s'effraient beaucoup de la situation industrielle de Lyon. Mais, outre les remèdes locaux, qui, il faut bien l'espérer, se trouveront après l'examen sérieux du mal, il est des considérations élevées qu'on ne doit pas perdre de vue : la France a une base agricole immense, très ferme.

La terre est la véritable mère des hommes, c'est elle qui nous sauvera.

En supposant que pendant quelques temps

des circonstances imprévues laissent trop de bras inactifs.

En supposant les travaux publics ordinaires ou extraordinaires épuisés.

N'y aurait-il pas des travaux agricoles immenses à organiser à côté de Lyon, dans cette Bresse, sol fécond, caché sous des marais fiévreux qui, retournés vaillamment, ne tuerait plus les hommes, mais les ferait vivre, les enrichirait ? Pourquoi ne pas établir des ateliers de travaux publics pour l'assainissement et le défrichement de la Bresse ?

Paris, 15 Mars 1848.

La Révolution n'est pas faite : non pas que le Gouvernement attende ou désire de nouveaux troubles, il les redoute au contraire, de quelques côtés qu'ils viennent, parce qu'ils empêchent de rien consolider. Mais, après la révolution de la rue, la plus facile à faire, il y a la révolution des idées, qui se fait plus lentement, plus péniblement, quoique le sang ne coule pas. Cette révolution là ne s'accomplit que par la confiance, et la confiance ne se commande pas, on doit attendre qu'elle se donne. La déliance est donc permise, mais à la condition qu'elle ne sera pas volontairement hostile. Or, dans divers départements, dans la majorité des départements même, il y a de la part des conservateurs qui étaient inféodés à l'autre Gouvernement une sorte de conspiration, d'entrave cordiale contre notre jeune République. Tandis que nous voyons la plupart de nos fabricants et manufacturiers épuiser héroïquement leur crédit pour donner du travail aux ouvriers, les hommes de loisir feignent d'être ruinés, courent chez leurs banquiers, retirent leurs fonds, renvoient leurs domestiques, mettent leurs plus vieux habits, et vous croiriez, à voir leur mine piteuse, qu'ils subissent depuis plusieurs années les horreurs de la misère. Que craignent-ils ? Le pillage ? La Garde Nationale veille, et les malfaiteurs, sur toute l'étendue de la France, n'ont pu impunément commettre que de très rares atteintes à la propriété.

Ce qui est vrai, c'est que des espérances sont restées dans l'esprit de ces conservateurs *endurcis*, des espérances criminelles ; c'est qu'ils ne se sont ralliés à l'ordre nouveau que dans le but de se mêler aux Républicains sincères et de les diviser. N'y a-t-il pas assez de dissidences, souvent par suite de malentendus, entre des patriotes qui devraient toujours marcher et agir ensemble, et faut-il encore que leurs ennemis s'emploient à les désunir et y parviennent ? Pour nous, nous prêcherons toujours l'alliance de

tous les patriotes, de tous les honnêtes gens contre les corrupteurs et les corrompus du régime que les Parisiens ont renversé pour jamais. Et à ces corrupteurs et à ces corrompus, à ces mécontents qui propagent l'intrigue, sèment l'effroi parmi les capitalistes, et abusent le peuple des campagnes ; nous dirons : Le peuple a été clément, modéré ; il le sera jusqu'à ce que vous le poussiez à bout ; mais ne l'irritez pas. Et vous l'irriteriez en produisant dans les départements des noms condamnés à une longue impopularité ; des noms qui sont attachés aux souvenirs de l'indemnité Pritchard, du vote des satisfaits, et de la dilapidation de nos finances. Est-ce que la République veut de tels ouvriers pour bâtir une constitution nettement et largement républicaine, qui donne satisfaction à tous ? Est-ce que la République veut que l'ex-roi ait sa légion d'aides-de-camp et d'espions dans l'Assemblée Nationale qui doit réparer les crimes de la royauté ?

Nous l'avons écrit, nous l'écrirons plus d'une fois encore : la présence, dans l'Assemblée Nationale, des hommes qui ont été les complices de l'ancien gouvernement, et sur qui la République a jeté le manteau de son dédain protecteur, serait le signal de grands malheurs, peut-être ; et nous ne concevons pas que des hommes sérieux, n'ayant pas perdu l'esprit, donnassent leurs suffrages à ces boute-feux, lorsqu'on entend dire de tous côtés que la nomination de l'Assemblée Nationale est attendue avec impatience par tous les citoyens engagés dans les affaires, et que la confiance ne se rétablira entièrement que lorsqu'on aura vu dans les nominations faites des gages de paix, d'ordre, de patriotisme !

Les élections de la Garde nationale de Paris sont fixées au 18 de ce mois ; tous les citoyens de vingt à cinquante-cinq ans font partie de la Garde nationale ; tous les Gardes nationaux sont électeurs ; tous doivent concourir à l'élection.

Depuis le jour où sa fixation a été connue, un nombre considérable de citoyens s'est fait inscrire ; la plupart des légions ont vu doubler ou tripler le nombre des Gardes nationaux qui les composaient avant nos trois journées de février.

Mais il faut que tous les citoyens comprennent que le droit d'élire est un devoir pour eux ; que tous s'empressent donc de se faire inscrire.

La volonté du Gouvernement provisoire est que toutes les facilités soient données pour que le peuple tout entier prenne part à cette manifestation Républicaine. Comme les listes doivent être cloturées le 13, à minuit, *tout citoyen*, non

inscrit, aura le droit de réclamer son inscription à la Mairie, pendant les trois journées du 14, du 15 et du 16. Le 16, à minuit, cette liste supplémentaire sera close, et les citoyens qui y seront portés concourront à l'élection.

Les bureaux de chaque Mairie seront ouverts de sept heures à minuit pendant les trois jours. Le Gouvernement provisoire espère donc que chacun voudra exercer son droit; il compte sur le patriotisme du peuple.

Chronique.

— En face des embarras de la situation financière et industrielle de notre Cité, la Municipalité provisoire ne reste pas inactive. Que tous les Citoyens se rassurent, le Commissaire du Gouvernement, le Maire de Lyon, sauront prendre toutes les mesures énergiques qui seront nécessaires.

— Les travaux de pavage de la ville de Lyon ont été repris le 15 mars, les ouvriers et les entrepreneurs ayant été conciliés par le Comité de l'organisation du travail.

— Les imprimeurs sur étoffes, qui avaient suspendu leurs travaux, les ont repris à partir du 15 mars, après avoir été entendus par le Comité et conciliés avec les maîtres imprimeurs.

On lit dans un journal *Belge* :

M. Serrurier, chargé d'entretenir avec le Gouvernement des Rapports officiels au nom de la France, est arrivé à Bruxelles, il a été immédiatement présenté au Ministère des affaires étrangères par M. De Beauvoir, devenu chef de la légation de France, par la retraite de M. de Rumigny et la révocation de M. de la Fresange, premier Secrétaire.

Quelques journaux Belges avaient déclaré qu'un traité d'alliance offensive et défensive venait d'être conclu secrètement entre la Belgique et la Hollande; ce fait est démenti par l'*Indépendance* qui déclare que les meilleurs rapports existent entre ces deux gouvernements, mais qu'ils peuvent être avoués hautement, parce qu'ils n'ont rien d'alarmant pour personne.

On lit dans l'*Echo du Nord* :

Les voyageurs arrivés par le dernier convoi de Gand, nous apprennent que de graves désordres avaient lieu au départ du convoi. Déjà, dans la journée, des groupes parcouraient la ville en criant : *Vive la République !* Vers le soir, la place Royale était encombrée d'une foule d'ouvriers dont l'esprit était menaçant, et des cris répétés de *Vive la République !* sortaient de la foule.

Souscription patriotique des Dames Lyonnaises, pour offrir un Sabre d'honneur au citoyen LAFOREST. — On souscrit chez :

M^{mes} ROUSSEAU, orfèvre, passage de l'Hôtel-Dieu.

RICHARD, opticien, quai St-Antoine, 11.

CARLÉ, orfèvre, quai Villeroy, 9.

BOIRON, marchande de nouveautés, rue du Plâtre, 10.

ROSTAIN, marchande mercière, rue Clermont, 16.

REY, rue Saint-Come, 8.

VALTER, cafetier, rue de l'Arbre-Sec, 44.

CHARVET, charcutière, rue Poulallerie, 3.

BRUN, Grande-Côte, 15.

Il y eu hier et avant-hier quelques troubles à Amiens, et le *Journal de la Somme* nous en donne une relation que nous analyserons en quelques lignes. Des jeunes gens, presque adolescents encore, la plupart se sont attroupés dans plusieurs rues centrales, en poussant des cris. Parmi eux on remarquait des étrangers qui paraissaient être des meneurs. On en a arrêté déjà douze parmi ces derniers, qui ont été conduits à la citadelle. A deux heures, des bandes se sont formées; on chantait divers chants, parmi lesquels la *Parisiennne*. A trois heures, une conférence annoncée la veille, a eu lieu entre quinze fabricants et quinze délégués des ouvriers, dans un calme parfait. Sur les quinze délégués, neuf offraient si cela était nécessaire, au nom de leurs camarades, de continuer leurs travaux au même prix, six demandaient un surcroît de 10 centimes. On a partagé le différent, et le mètre d'étoffe tissée sera payé 5 centimes de plus de main-d'œuvre.

Après cette décision, les quinze ouvriers ont déclaré spontanément qu'ils reniaient complètement les hommes qui depuis deux jours suscitaient des troubles dans la ville, et que ces hommes étaient étrangers à leurs camarades, amis de l'ordre.

La garde nationale a fait tous ses efforts pour dissiper les rassemblements. Elle n'y est parvenue entièrement qu'à minuit. — On a crié encore dans les groupes : *vive Napoléon ! et abas la République !*

Nous recevons des lettres particulières qui nous signalent les influences auxquelles on doit ces troubles. Nous ne répéterons pas ce qu'on nous écrit, parce que, avant de signaler les hommes et les partis qui trahissent le peuple et la France, il faut qu'on soit dix fois sûr de ce qu'on avance. Mais que ces hommes ou ces partis se tiennent sur leurs gardes !

*Séance de la Commission du Gouvernement
pour les Travailleurs.*

Suite. — Voir le N° 1 de *La Voix du Peuple*.

« Grâces vous soient rendus, à vous, délégués du peuple, par qui sont devenues possibles ces grandes choses; grâces vous soient rendues; par vous, la France redeviendra ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être. Elle se mettra de nouveau à la tête du mouvement de l'Europe, et, quand la famille française aura été constituée, cette famille deviendra celle du monde. (Acclamations. Cris: Nous le jurons! nous le jurons!)

« Je sais, mes amis, vous me permettez ce mot, n'est-ce pas? (De toutes parts: Oui! oui!) je sais qu'il ne faut pas flatter le peuple; laissons les courtisans à la souveraineté des rois, parce que cette souveraineté repose sur la bassesse et le mensonge. (Bravo! bravo!) On ne doit au peuple que la justice et la vérité.

« Il m'est impossible, quoique vous soyez les délégués du peuple, de ne pas dire que la conduite du peuple, cette fois, a été admirable. Je le dis parce que je parle en homme libre, et que je n'aurais pas craint, si le peuple eût été injuste ou violent, de le servir contre lui-même, et il faut le dire bien haut pour qu'on sache en Europe ce que c'est que le peuple français quand il se lève avec l'idée républicaine dans l'esprit et le principe de fraternité dans le cœur.

« Oui, le peuple a été admirable, non par le courage seulement, mais par la résignation, qui est le courage de la douleur. Des hommes sont venus ici, la pâleur sur le front, ayant faim, demandant du travail qu'on ne pouvait pas leur donner, et quand nous leur avons répondu douloureusement: Attendez encore! nous les avons vus se retirer avec calme, dans le plus grand ordre, en criant: *Vive la République!*

« Voilà ce qui ne saurait être dit sans larmes; voilà ce qui est digne d'une admiration éternelle! »

L'assemblée entière crie, par un mouvement spontané: *Vive le Peuple!*

« Les questions à résoudre ne sont malheureusement pas faciles. En touchant à un seul abus, on les menace tous. D'une extrémité de la société à l'autre, le mal forme comme une chaîne dont il n'est pas possible d'ébranler un anneau sans que toute la chaîne s'agite. Voilà la difficulté de la situation, et elle n'est pas médiocre.

« Pour vous en donner un exemple frappant, le lendemain de la Révolution, qu'à demandé

le peuple? la diminution des heures de travail; réclamation touchante, fondée sur des considérations héroïques. Nous demandons, a dit le peuple, une diminution des heures de travail pour qu'il y ait plus d'emplois à donner à nos frères qui en manquent, et pour que l'ouvrier ait une heure, au moins une heure, pour vivre de la vie de l'intelligence et du cœur. (Explosion d'applaudissements.)

« Voilà ce qui nous a été dit, et sur-le-champ, sans hésitation cette fois, après avoir pesé franchement avec le cœur la portée d'un pareil acte, nous avons dit: Il faut que cela soit, cela sera; adviennent ce pourra! (nouveaux applaudissements); si ce progrès s'accomplit, il faudra qu'un jour, dans la répartition des heures du travail, l'intelligence et le cœur aient une plus grande part que le corps, parce que la meilleure partie de l'homme c'est son intelligence et son cœur. (Bravos et applaudissements.)

« Mais quoi, diminuer les heures du travail, n'est-ce point porter atteinte à la production, pousser au renchérissement des produits, resserrer la consommation, courir risque d'assurer, sur nos marchés, au produits du dehors, une supériorité qui, en fin de compte, pourrait tourner contre l'ouvrier lui-même? Ne dissimulons rien: c'est là une objection qui a quelque chose de fort sérieux. Elle prouve que les travailleurs ont intérêt à apporter de la mesure dans leurs réclamations les plus légitimes; elle prouve que, pour être promptement réalisables, les vœux populaires ne doivent pas être trop impatients; elle montre enfin jusqu'à quel point, dans l'organisation économique actuel, tout progrès partiel est difficilement réalisable.

« Que d'exemples ne pourrais-je pas en fournir? Vous savez quelle concurrence meurtrière et immorale les machines font au travail humain, et combien de fois, instrument de luttes aux mains d'un seul homme, elles ont chassé de l'atelier ceux à qui le travail donnait du pain. Les machines sont un progrès pourtant. D'où vient donc cette tragique anomalie? Elle vient de ce qu'au sein de l'anarchie industrielle qui règne aujourd'hui, et par suite de la division des intérêts, tout se transforme naturellement en arme de combat. Que l'individualisme soit remplacé par l'association; et l'emploi des machines devient aussitôt un bienfait immense, parce que, dans ce cas, elles profitent à tous, et suppléent au travail sans supprimer le travailleur. (Bravo! Bravo!)

La suite au prochain numéro.

Le Gérant, REY.